

époque, celle qui menace de détruire en l'œuf, de tuer dans le germe les promesses du talent.

L'abbé Perosi avait choisi le bon lot. Il s'était confiné dans la musique religieuse, c'est-à-dire en cette partie réservée où l'inspiration se donne libre essor, où le génie n'est retenu à terre par aucune gêne matérielle, où il s'envole sans entrave vers le ciel, vers cet au-delà d'où il a reçu l'étincelle de chaleur et de lumière. Il n'est pas de sujet plus musical que celui des saints mystères, puisque la musique est le moins matériel des arts; pas de forme plus propice à l'expression et aux amples développements des idées pures, des passions primordiales et intimes, des élans désintéressés vers l'idéal.

Le compositeur religieux n'a pas le souci des profits de son art, ni du tumulte des applaudissements, ni de l'effet scénique. Il n'est pas lié aux nécessités et aux convenances; il n'est pas attaché à la variété des tableaux, à la brusque évolution des péripéties, à la platitude des dénouements. Comme le symphoniste, il manie avec une souveraine indépendance la matière musicale, infiniment riche; il est roi dans l'empire des sons. Il n'a pas à compter avec le goût ou le caprice du public.

Je crains bien que les succès prématurés du jeune abbé l'obligent à trahir le noble idéal qu'il s'était proposé.

Déjà, dans sa *Résurrection du Christ*, on remarque un évident défaut d'ordonnance, qui est dû aux soins de l'effet presque théâtral. Il y a recherche du contraste entre la première partie, celle de la mort, et celle de la résurrection même. La *Résurrection* manque d'ampleur. Le Christ y apparaît à peine, dissimulé derrière les saintes femmes, qui ont le premier rôle. Où sont les disciples d'Emmaüs? Où est le sublime dialogue avec le saint incrédule? Où est l'éclat de ce divin précepte: "Bienheureux ceux qui croiront et qui n'auront pas vu?" Tous ces sujets d'intime philosophie, de profonde émotion ont disparu devant la nécessité de faire des airs de femmes, des chœurs d'hommes et d'anges. Le maître a consenti, en un si haut sujet, des sacrifices impies aux convenances de l'effet.

Puis, il y a de la préciosité scénique dans la marche de la Vierge vers le tombeau, dans son dialogue avec celui qu'elle prend pour le jardinier, et jusque dans ce cri: *Rabbôni*, qui sollicite l'applaudissement.

Ce n'est pas encore là tout à fait de la musique sacrée.

Je crois bien qu'avec tant d'exhibitions dans les théâtres, tant de rappels, tant de bouquets, tant de louanges, tant de réclames sur les murs et dans les journaux, tant de vignettes sur les cartes-postales, un jeune maître, non encore pourvu d'originalité, mais muni de bonnes études et d'excellentes intentions, s'écarte chaque jour davantage du but sublime qu'il s'était assigné.

La musique religieuse n'est pas encore rétablie par lui en son antique dignité.

Il y pourrait contribuer, s'il disait adieu à ses faciles et mondains triomphes, et s'il mûrissait son génie dans la retraite.

Qu'il pardonne à un sincère adorateur et ami ce sermon de semaine sainte.

HENRI DES HOUX.

Contre les Jesuites

POUR LA NATION

La transformation mentale d'un peuple est la préface nécessaire des grands changements sociaux. Jamais la Révolution politique et sociale de 1789 n'aurait éclaté dans la période philosophique de l'Encyclopédie: Diderot ouvre la voie à Danton.

Dans les premiers temps de la troisième République, Gambetta se réclamait ouvertement de la philosophie positive. "Votre philosophie, la nôtre," disait-il à Littré dans le banquet où l'on célébrait l'affiliation du célèbre disciple d'Auguste Comte à la loge de *Clément Amitié*, permettrait de dégager la politique républicaine. Jules Ferry aussi se faisait maçon à la même heure et ne cachait pas que loin d'être un catholique d'Etat, il désirait que la France se ralliât en tant que nation au rationalisme, à la philoso-